

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Bibliographies

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1935, tome 34, p. 194-196

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

BIBLIOGRAPHIES

TAMINI, DELEZE et DE RIVAZ : Essai d'histoire du District de Conthey.

C'est en un fort volume de 371 pages que MM. les Abbés Tamini, Curé de l'Hôpital de Sion, et Délèze, Curé de St-Léonard, ainsi que M. Paul de Rivaz, rassemblent et complètent les notices qu'ils ont déjà publiées dans les bulletins paroissiaux ou les journaux sur Conthey et sa région. Ce mode de publication comporte évidemment certains inconvénients, dont le principal est des redites. Mais, malgré leurs faiblesses, nous trouvons un grand intérêt dans les « Essais d'histoire » de M. Tamini.

Sans doute, l'histoire est avant tout l'étude du développement des Etats, mais il nous intéresse aussi de connaître l'histoire des régions, des vallées et des bourgs. Cette histoire locale est particulièrement riche en Valais qui, s'il est bien « une vallée », est aussi « plusieurs pays » ! Jadis partagé entre trois Etats au moins, dont l'un, l'Etat savoyard, avait son centre à l'étranger, et les deux autres constituaient des principautés ecclésiastiques, ici le Valais épiscopal, là l'Etat abbatial, le Valais est aujourd'hui encore multiple. M. Tamini s'est voué, sinon exclusivement, du moins principalement, à l'étude du Valais savoyard. Nous lui sommes reconnaissants de l'effort qu'il a déjà accompli pour nous faire mieux connaître et mieux apprécier cette partie de notre histoire, qu'une systématisation trop hâtive a fait trop longtemps regarder comme une période de sujétion odieuse. Les destins ont varié, mais rien ne justifie cette sévérité ; le régime savoyard fut débonnaire.

Les trois Valais du moyen-âge se divisaient eux-mêmes en seigneuries ou châtelannies, en communes ou dizains. Ces divisions ne sont que les casiers d'un bureau ou les molécules d'un tout : il nous plaît de les regarder d'abord comme des communautés vivantes, agissantes, pensantes, chacune selon son caractère propre, dans le cadre de son autonomie, parfois même de sa quasi-souveraineté. Conches n'a pas la même histoire que Rarogne, ni Viège que Conthey, Martigny ou Monthey. C'est pourquoi le cadre doit être souple, afin qu'il n'étouffe pas l'originalité de tous ces foyers d'une vie jadis si ardente, que M. de Reynold a pu les comparer aux Républiques italiennes. Cette histoire de nos villettes et de leurs pays, prend alors un relief que n'ont pas, bien souvent, des villes plus grandes, mais noyées dans l'uniformisation, comme c'est le cas en France, par exemple.

Je me plais à trouver aussi dans les monographies régionales, les listes précises des magistratures et cléricatures locales, de même que des notices sur les familles. Sous prétexte d'aridité, il ne faut pas oublier que les listes

de curés et de magistrats fournissent un matériel très utile de coordination historique, et par les notes familiales j'ai moins en vue le sot orgueil que d'aucuns, paraît-il, en tireraient, qu'une documentation de base. D'ailleurs, la famille doit demeurer la cellule initiale de notre société chrétienne. Vie des familles, vie des bourgs, vie du Valais tout entier, voilà l'enchaînement. Afin de répandre quelque poésie sur ces sujets graves, le folklore est là, avec ses légendes fantasques et ses coutumes ancestrales. Peut-être aussi l'héraldique pourrait-elle donner quelques fleurs ?

Le programme est vaste, très vaste. Merci donc à M. Tamini et à ses collaborateurs qui tâchent à le réaliser de leur meilleur cœur.

L. D. L.

L. LATHION : Chateaubriand et le Valais.

M. le professeur François Bouchardy publiait en 1931 un élégant petit volume sur *Monsieur et Madame de Chateaubriand et les Genevois*, enrichi de documents inédits. Cette même tâche, M. Lucien Lathion vient de la remplir à l'autre bout du lac par sa plaquette : *Chateaubriand et le Valais*. L'origine de ce travail, il nous la faut chercher d'abord, comme M. Lathion nous le disait lui-même, dans le romantisme enthousiaste qu'il est resté. Mais l'anecdote que M. Bertrand racontait il y a quelques jours, nous prouve que les plus grands noms de la littérature ou de l'histoire, ont besoin, comme les statues, d'être quelquefois rafraîchis... Ne médisons cependant pas trop du paysan de Val d'Illeiez qui confondait Chateaubriand avec le Château Riant de Massongex, incendié naguère ! Qui sait si, au fond, le vieil et mystérieux auteur de *l'Imitation* n'avait pas raison quand il écrivait : *Quoniam non cognovi litteraturam, introibo in regnum Dei ?*

Mais le marquis d'Augustini qui présidait en 1804 aux destinées de la République valaisanne — l'une de ces « Républiques-sœurs » de la grande République française ! — se piquait au contraire de littérature, ce qui ne l'empêchait pas de prendre *Atala* pour *Le Génie du Christianisme* ! A cette époque, René, fatigué d'être sous-ordre du cardinal Fesch à l'ambassade française de Rome, rêvait d'un poste indépendant : Bonaparte lui donna donc la Résidence française de Sion. L'illustre vicomte, jamais satisfait, accepta le cadeau avec réserve : dès avant de l'occuper, il cherche à se défaire de ce poste au plus tôt, préférant une charge obscure de bibliothécaire au tombeau sédunois !

L'exécution du duc d'Enghien vint le tirer de ses incertitudes : il démissionna, heureux de se reprendre. A Sion, la maison de Kalbermatten, dûment aménagée, ne reçut point son hôte. Faut-il s'en plaindre ? M. Lathion, romantiste impénitent, pleure les pages perdues dont cette démission précipitée a frustré à la fois les lettres et le Valais.

Mais à bien lire le peu que Chateaubriand a retiré de ses voyages postérieurs en Valais, à bien voir surtout sa misanthropie, il est probable que le Valais a peut-être tout gagné à cette mission manquée du diplomate-écrivain. Mission manquée, le Valais n'a fait du moins les frais d'aucune tirade désobligeante ; mais mission quand même, qui ménage au Valais un petit compartiment dans l'histoire du grand homme !

MM. Grellet et Bertrand ont dit déjà, dans la presse, tout ce qu'il faut penser de bien de la sagace étude de M. Lathion. A notre tour nous nous plaisons à féliciter l'aimable auteur qui ramène aujourd'hui dans nos pensées ceux qui furent, ... ou risquèrent d'être, les hôtes ou les passagers de notre terre.

L. D. L.

J.-B. BOUVIER : La nouvelle église de Tavannes (éditions Victor Attinger, Neuchâtel).

M. J.-B. Bouvier, dont tous les amateurs d'art connaissent les critiques, n'écrit pas seulement des articles de journaux, mais aussi des brochures et des livres. Les historiens, les littérateurs et les folkloristes lui doivent un *Essai sur l'histoire intellectuelle de la Restauration*, et une traduction des *Légendes du Haut-Valais* ; les artistes lui sont reconnaissants de ses plaquettes sur les *Nouvelles Eglises de Semsales ou d'Echarlens* et les *Décorations de Severini à La Roche*. Tout en préparant une étude sur *Alexandre Cingria, peintre, mosaïste et verrier*, M. Bouvier vient d'ajouter à sa collection des « Nouvelles Eglises » une plaquette sur celle de *Tavannes*.

Pour parler de belles choses, il faut une belle langue et un bel habit. M. Bouvier donne l'une et l'autre à ses publications artistiques. Edifice de lignes très simples, où la verticale domine et où toute courbe a été bannie comme un procédé trop usé — et trop facile, l'église du Christ-Roi s'élève au-dessus de Tavannes, d'un grand élan et dans une grande majesté. L'exclusive prononcée cette fois-ci — l'architecte a bien droit de s'astreindre à la sévérité de son rêve —, a été logique jusqu'au bout en remplaçant la voûte tant répétée chez nous, par un beau plafond qui évoque Rome. Les hautes murailles latérales de la nef centrale disparaissent derrière la double série des Prophètes et des Apôtres qui semblent faire cortège vers l'autel majeur, qu'une immense crucifixion domine sans écraser.

Mais les pages de M. Bouvier, rehaussées de magnifiques clichés, diront mieux que nous ne saurions le faire, combien ce noble édifice fait honneur à ceux qui l'ont conçu, M. l'architecte Guyonnet et ses collaborateurs, et combien il répond à sa sainte destination. Ajoutons que M. l'abbé Membrez, aujourd'hui curé-doyen de Porrentruy, a préfacé l'étude de M. Bouvier sur cette église dont il fut le premier pasteur.

L. D. L.